Document generated on 10/11/2024 10:21 p.m.

VertigO
La revue électronique en sciences de l'environnement

Mémoires des sens et des paysages littoraux sur l'île d'Iaai (Ouvéa en Nouvelle-Calédonie)

Catherine Sabinot, Valentine Boudjema, Matthieu Le Duff and Pascal Dumas

Volume 18, Number 3, December 2018

Entre controverses environnementales et projet d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1065300ar

See table of contents

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sabinot, C., Boudjema, V., Le Duff, M. & Dumas, P. (2018). Mémoires des sens et des paysages littoraux sur l'île d'Iaai (Ouvéa en Nouvelle-Calédonie). *VertigO*, *18*(3).

Article abstract

In New-Caledonia the kanak tribes of Iaai island are now precious reminders of coastal morphological changes. In the context of coastal risks, as erosion, became environmental and institutional matters increasingly integrated to the land use development, to be involved in islanders memory pertaining to landscape transition and their actual coastal landscape representation provides means of handling territory link including its sensorial and symbolic dimensions. If vision is a sens rallied by the inhabitants in order to characterize the result of erosion on landscape, therefore, smell, hear and feel are sensorial landscape evolution arguments ». This paper discusses the values assigned to the *Gööny* coastline and the construction process of a memory landscape that relies on memories about cultural and religious activities, on toponymy reminding the beach morphology, and on tactile memory as sand texture. In this way, we will demonstrate how sense memories of landscape reflects the link between the changes of a physical environment and societal transformations, and are relevant tools to produce development projects that engage the sensitives perceptions of residents.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mémoires des sens et des paysages littoraux sur l'île d'Iaai (Ouvéa en Nouvelle-Calédonie)

Catherine Sabinot , Valentine Boudjema , Matthieu Le Duff et Pascal Dumas

Introduction

1 Comment un paysage littoral est-il conçu et perçu par ceux qui l'habitent et le voient se transformer ? Comment peut-on mobiliser la mémoire des sens pour appréhender les transformations du paysage et rendre compte d'une histoire du paysage et de ses habitants ? Enfin, comment participer aux choix d'aménagement devenus pour beaucoup des clefs pour faire face aux dynamiques morphologiques côtières qui interrogent et inquiètent les habitants ?

2 En laissant de côté l'opposition entre, d'une part, une vision naturaliste du paysage qui consiste à décrire une toile de fond indemne de toutes activités humaines, et, d'autre part, celle culturelle qui promeut le paysage comme un ordre cognitif et symbolique de l'espace, nous envisageons le paysage comme « *a dwelling perspective* », une perspective d'engagement dans le monde (Ingold, 1993 ; Sabinot et Lescureux, 2018). Le paysage est ainsi un témoin des activités des générations passées et ce faisant, de la vie passée et présente (Ingold, 1993 ; Sabinot et Lescureux, 2018). Les langues vernaculaires des habitants de l'île d'Iaai/Ouvéa[1] en Nouvelle-Calédonie où nous avons travaillé témoignent de cette imbrication entre le paysage et ses habitants : **hnyei* en iaai, et ***manaha* en fagauvea, signifient « paysage » ou « pays » et comprennent autant l'environnement que les humains qui s'y engagent. Comme le témoigne une femme septuagénaire de la tribu d'Ohnyât au nord de l'île, *hnyei* c'est *« avec les gens qui vit avec. Hnyei dedans y'a tous les esprits, les Vieux, y'a les chefs. Y'a tout ce qui est concerné dans le Hnyei. Y'a des vies dedans ». Hnyei* est donc à la fois un paysage matériel et immatériel.

3 Dans notre argument, nous considèrerons principalement le paysage comme réalité subjective qui résulte de la perception sensible et matérielle de l'observateur. Cette dernière est révélatrice de valeurs, d'histoire et d'identité qu'il convient de considérer dans la mise en place d'aménagements (Matthey, 2013). Le paysage sera apprécié à l'égal d'un « *fragment du monde sensible tel qu'il est pourvu de personnalité par une conscience* » Lenclud (1995). Cette définition résonne particulièrement dans les sociétés kanak pour lesquelles la dichotomie nature-culture n'existe pas. Différents sens, au-delà du visuel, sont associés au paysage, aux perceptions et aux récits de ses transformations. Rendre compte de la multiplicité des rapports sensibles au paysage littoral et des valeurs qui lui sont attribuées est un défi que notre terrain de recherche aux Loyauté (Nouvelle-Calédonie) nous a conduit à relever. L'approche que nous proposons est principalement ancrée dans l'anthropologie de l'environnement et l'ethnoécologie et s'inspire (ou se reconnaît dans) des travaux de recherches relevant de l'anthropologie des sens et de l'écologie des paysages qui conçoivent que la description des manières de voir, de toucher, de sentir, de goûter et d'écouter/d'entendre rendent compte des formes de relations (modalités de l'attention, formes d'attachement, etc.) qui se construisent entre humains et non-humains (Howes, 1990 ; Ingold, 2000 ; Grasseni, 2007 ; Wathelet, 2012). Considérer les représentations sensorielles des territoires, de l'environnement et des paysages est aussi aujourd'hui un enjeu important de l'anthropologie de l'environnement et de l'ethnoécologie et nous espérons par cet article contribuer modestement à ces avancées.

4 Sur l'île septentrionale des Loyauté en Nouvelle-Calédonie, Iaai/Ouvéa, où, depuis 2009, nous avons mené des entretiens et participé à des manifestations relatives aux réflexions sur l'aménagement du territoire ou visant des prises de conscience du changement climatique et de ses conséquences pour les îles basses[2], les habitants sont témoins de plusieurs transformations morphologiques du littoral. Dans un contexte où les risques côtiers, en particulier l'érosion, sont devenus des enjeux environnementaux et institutionnels de plus en plus intégrés à l'aménagement du territoire (Le Duff et al., 2016), nous proposons de nous intéresser à la mémoire de ces îliens relative aux changements paysagers vécus et à leurs représentations actuelles de leurs paysages littoraux.

5 La réflexion que nous proposons s'appuie sur une démarche interdisciplinaire. Tout en étant ancrés dans l'anthropologie de l'environnement et l'ethnoécologie, nous avons pour notre analyse, intégré de nombreuses données issues de la géomorphologie littorale (analyse de photographies aériennes et levés de terrain réalisés dans le cadre d'un projet de construction d'un observatoire participatif de l'érosion[3]), ainsi que de la géohistoire nourrie par l'analyse d'archives. Le terrain ethnographique a été réalisé par deux des auteurs au travers de séjours d'une à deux semaines réguliers sur l'île depuis 2013 ainsi que par une immersion de trois mois en 2016 dans le nord de l'île qui visait à appréhender spécifiquement les représentations que les habitants se faisaient de leur littoral et des modifications qu'ils avaient vécues[4]. L'ethnographie approfondie devant se faire sur un secteur limité pour alimenter pertinemment les réflexions interdisciplinaires, nous avons centré nos travaux dans les six tribus du nord de l'île, en pays *Owhen*. Ce choix résulte du fait que l'érosion subie affecte un espace habité à forts enjeux à l'échelle locale, que le nord de l'île représente une unité socio-territoriale cohérente rattachée au pays Owhen et qu'il est de plus intégré à un bien inscrit au patrimoine mondial pour lequel un plan de gestion est en cours de co-construction, permettant à nos travaux de nourrir une attente

sociale. Entretiens semi-directifs, observation et observation participante (entre autres lors des pêches quotidiennes à l'épervier et au fusil sous-marin, et lors de pêches coutumières, notamment le ****kaatau** ou ***alinköiö**) constituent le cœur des données ethnographiques. La complémentarité des approches mobilisées doublée d'une mise en dialogue de certains résultats avec les populations concernées, ainsi que le fait que l'un des auteurs vit et travaille sur l'archipel des Loyauté depuis neuf ans nous permettent d'appréhender avec une certaine finesse la mémoire des insulaires et de la mettre en perspective dans le contexte environnemental, social et politique de l'archipel.

6 Dans la première section de l'article, nous décrirons le territoire littoral du nord-ouest de l'île d'Iaai, et rendrons compte des valeurs qui lui sont attribuées. Nous verrons que les discours et les mémoires de pêche, pratique commune et régulière sollicitant divers sens et impliquant une observation attentive des paysages changeants, sont particulièrement marqués par le phénomène de l'érosion. L'étude des perceptions de l'érosion du littoral permettra ensuite d'appréhender les évolutions du lien au territoire dans ses dimensions visuelles, tactiles, auditives et symboliques, puis de témoigner de l'imbrication étroite de l'évolution physique d'un paysage et des changements sociaux. Cette dernière analyse se veut être une première étape pour questionner la place de la connaissance du paysage sensoriel des habitants dans les réflexions sur l'aménagement du littoral.

L'univers sensoriel du littoral lu par ses valeurs historiques, vivrières et symboliques

7 Le littoral ouest de l'île, **Göönу*, a par le passé subi des événements climatiques et météorologiques qui ont façonné son paysage côtier : il est l'illustration d'une réalité contemporaine de transformations des littoraux soumis à des forçages météo-marins (cyclones, tsunamis) et des phénomènes associés telles l'érosion et les submersions marines (Louat et Baldassari, 1989 ; Pelletier, 2005 ; Sahal et al., 2010). Ces bouleversements paysagers sont autant progressifs que soudains, une temporalité qui modèle l'évolution des sens mobilisés par les habitants et de leurs perceptions.

8 Comprendre comment le littoral est vécu et habité, comme Robert et Melin l'ont proposé dans leur récent ouvrage collectif « Habiter le littoral » (2016), est incontournable pour appréhender les significations données aux paysages littoraux et discuter des articulations entre les perceptions sensibles de l'environnement et l'évolution d'un paysage causée notamment par l'érosion. Cela demande de considérer l'ensemble des pratiques (vivrières, symboliques, marchandes, etc.) qu'un individu ou un groupe associe à des lieux et les valeurs qu'il y accorde en conséquence. Gélard (2016) note la nécessité de connaître le *« contexte culturel et temporel propre au sujet qui y est immergé »* afin de saisir le paysage sensible. Nous proposons donc, après avoir décrit les contraintes physiques et météorologiques qui pèsent sur l'île, d'appréhender le paysage sensoriel d'abord par une analyse des valeurs données aux lieux, à ce qui fait sens pour les habitants, ce qui donne sens au territoire et aux paysages, ce qui construit la territorialité, à savoir *« la relation sociale et culturelle qu'un groupe entretient avec la trame de lieux et d'itinéraires qui constituent son territoire »* (Bonnemaison, 1980).

Un archipel d'îles basses façonnées par les vents et l'océan

9 L'archipel de la Nouvelle-Calédonie est situé dans le bassin de cyclogenèse du Pacifique Sud. Les systèmes dépressionnaires et notamment les cyclones y sont fréquents et potentiellement destructeurs. L'avenir des îles basses, à l'exemple de l'atoll d'Iaai de 144 km², est par ailleurs contraint par le changement climatique (David, 2010) qui accélère la remontée du niveau marin[5]. Le réchauffement climatique a et aura des conséquences sur les littoraux des îles du Pacifique, en particulier sur les côtes les plus basses. Les risques d'érosion et de submersion vont être renforcés, non seulement du fait de l'élévation du niveau marin, mais aussi du fait de la fragilisation des récifs coralliens en lien avec l'acidification des océans et des tendances qui semblent affecter le fonctionnement des cyclones qui gagneraient en puissance (Knutson et al., 2010 ; Kossin, 2018). Devenant aussi plus lents, leurs impacts sur les littoraux risquent d'être sur une plus grande durée et faire donc plus de dégâts (Knutson et al., 2010 ; Kossin, 2018). Ainsi, le cyclone de février 1951, de catégorie 1 sur l'échelle de Saffir Simpson, a entraîné une submersion considérable du Nord d'Ouvéa. Les tribus de Teouta et Gossanah ont été touchées alors qu'elles se situent à plus de deux kilomètres à l'intérieur des terres. Les effets morphologiques de cet épisode ont été particulièrement importants sur la côte lagonaire, **Gööny*, entrainant la disparition complète de structure sédimentaire. La flèche sableuse présente dans le secteur de Hnyimëk fut entièrement détruite et un fort recul du trait de côte (plurimétrique) fut enregistré sur les secteurs situés aux marges nord et sud de ce site. Ce cyclone était particulièrement lent (Dartigues, 1951 ; Régent, 1951) et accompagnait un cycle complet de marée montante, poussant les eaux toujours plus loin, alors qu'il présentait des valeurs de pressions et de vents restants relativement peu importantes (963 hPa, 142 km/h). Si un tel cyclone devait survenir de nouveau, les dégâts seraient proportionnellement plus importants qu'en 1951 du fait de l'augmentation de la population[6], de leur concentration sur la frange littorale et du moindre rôle d'amortissement assuré par les plages étant donné l'érosion subie depuis cette période.

Des valeurs historiques toujours porteuses d'identité

10 Le littoral d'Iaai, au-delà des considérations administratives le définissant à la fois comme un territoire de la commune d'Ouvéa et de la province des Îles Loyauté, est un espace culturel kanak séparé du monde, ou plutôt lié au monde par l'océan. En effet, l'apparent isolement physique de l'île contraste avec les liens sociaux, linguistiques, historiques et géographiques tissés avec l'extérieur, du fait de migrations anciennes et récentes et du maintien de relations étroites avec les habitants des autres îles du Pacifique et au-delà (Guiart, 1949). À partir du 18e siècle, ce sont les pirogues des îles voisines du Pacifique, de l'île de Wallis à l'île Tonga qui ont abordé le rivage, suivies des navires anglais et français, amenant des manières de voir le monde différentes, tant sur des considérations culturelles, linguistiques, religieuses et politiques. L'histoire politique et administrative du territoire a d'ailleurs conduit entre autres à une répartition des compétences en termes d'aménagement littoral et de gestion des risques côtiers qui marque encore le littoral d'aujourd'hui. Comprendre ce qui façonne le paysage littoral actuel nécessite de bien appréhender les valeurs historiques attribuées par les clans qui vivent sur l'île, ce que nous avons approché *via* une ethnographie sensible de six tribus du nord de l'île.

11 L'histoire ancienne et récente d'Iaai est marquée par des chemins liant les personnes ou les différenciant. La proposition d'Ingold d'appréhender les hommes par les *« lignes »* qu'ils tracent est intéressante pour saisir le paysage habité : *« qu'elles soient pérennes ou éphémères, physiques ou métaphoriques, elles [les lignes] sont omniprésentes : dans le geste de l'écriture, les sillons du paysage ou encore le sillage laissé par nos gestes et trajectoires »* (Ingold, 2011). Le littoral de *Gööny* est un maillage de lignes historiques, matérielles et immatérielles, qu'il est intéressant de scruter pour décrire le paysage perçu aujourd'hui.

12 Comme dans la plupart des territoires du Pacifique, il n'existe pas de discontinuité entre la terre et la mer (Bonnemaison et al., 1999 ; Herrenschmidt, 2004 ; Hviding, 2006 ; Bambridge and Vernaudon, 2013). Les légitimités sur les territoires se poursuivent jusqu'au récif et parfois au-delà, gouvernant ainsi les règles d'usage de ces lieux. Les Loyaltiens lisent alors leurs territoires et, de fait, leurs paysages via les légitimités coutumières portant sur la terre comme sur la mer. Des repères visuels du bord de mer, tels les cocoteraies, les platiers découvrants, les récifs isolés ou encore des rochers jalonnent la répartition de réserves de pêche coutumières qui se sont constituées au fur et à mesure de l'installation des clans. Le lagon et l'océan sont ainsi des espaces appropriés par les différents clans.

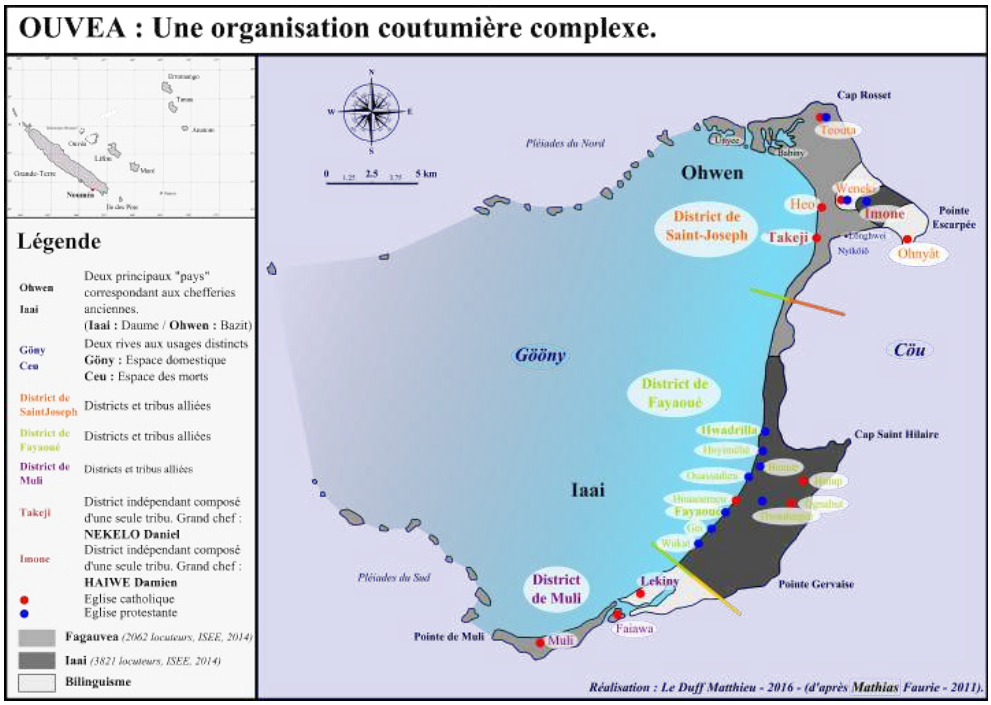
13 L'Histoire du peuplement d'Iaai et celle de son évangélisation permettent d'éclairer le contexte d'installation des tribus et le paysage côtier actuel. C'est par le littoral qu'au 18e siècle, les pirogues venues de Wallis et de Lifou sont arrivées[7], accueillies alors par les clans déjà présents sur l'île. Depuis cette époque, les réseaux d'alliances claniques se sont multipliés liant les individus à différents territoires. Ces liens sont racontés par les récits anciens toujours transmis aujourd'hui de génération en génération. Certains toponymes qui marquent le territoire rappellent ces alliances. C'est le cas de la tribu d'Ohnyât, dont le clan chefferie actuel a quitté l'île de Lifou pour venir sur l'île d'Iaai. Aujourd'hui, quand les plus Anciens recherchent la signification du nom de ce clan, **Ohnyât*, ils le décomposent en **oo*, « arriver », et **hnyaatr*, « les gens », et le traduisent ainsi « les gens qui sont venus ». De même, plusieurs types de maisons et de cases traditionnelles, par exemple, portent un nom en langue drehu, langue vernaculaire de l'île de Lifou. Il convient de noter que de plus en plus de ces savoirs toponymiques sont reconstruits par les habitants, car ils ont été peu transmis.

14 La venue des clans extérieurs est suivie en 1848 des premiers Evangélistes qui, de par leurs propres stratégies d'évangélisations croisées aux stratégies des chefferies de l'époque, se sont dispersés sur l'île. Dès 1857, l'implantation d'églises catholiques et de temples protestants l'ouverture de la première école catholique sur l'île en 1871 (Izoulet, 2005), bousculent les structures traditionnelles de transmission des savoirs. Les chefferies de Teouta et de Heo, ainsi que leurs clans, quittent progressivement l'atoll de Beautemps-Beauprès et l'îlot d'Ounetr sur lesquels ils étaient implantés et vont rechercher une proximité avec les écoles et les églises ainsi qu'un accès à l'eau douce, se rapprochant du même littoral de *Gööny*.

15 Avant cette migration vers l'île principale, les habitants racontent qu'ils traversaient quotidiennement les passes marines qui les en séparaient. Les derniers habitants à quitter les îlots le font au milieu du 20e siècle (Carson 2002). Les plus âgés ont ainsi encore en mémoire le visuel des flèches sableuses et des fonds marins. En évoquant leurs souvenirs, ils décrivent précisément leur évolution, que ces flèches se soient épaissies ou au contraire, réduites. La migration définitive des tribus vers l'atoll a impacté la fréquence de passage sur ces passes marines, elle se trouve être un important facteur d'influence de

la mémoire sensorielle. Actuellement, quatre des six tribus de la partie nord de l'île sont sur la côte de *Gööny*.

Figure 1. L'île d'Iaai / Iaai island.



16 Après la colonisation, « *les lignes* » présentes dans le paysage, bien qu'invisibles, se sont multipliées dans de nouvelles dimensions distinguant entre autres la terre de l'océan ; des terres publiques, privées et coutumières ; une Zone économique exclusive d'un Domaine public maritime. L'héritage colonial et postcolonial a diversifié les lignes invisibles et immatérielles, encore aujourd'hui mouvantes et entremêlées. Cette diversification associée à une multiplication des porteurs de compétences en matière d'utilisation des territoires, reconnus ou non (Nayral, 2015), complexifie les négociations à propos des aménagements. Dans un tel contexte, tenir compte des valeurs et des sens attribués au paysage littoral par les habitants est une étape de mieux en mieux identifiée pour dialoguer et construire des solutions d'aménagement face aux risques côtiers.

17 Ainsi, le paysage du littoral de *Gööny* se regarde spontanément par l'étendue objective qu'il présente à la vue. Puis, de façon plus impalpable, il est défini par ses lignes historiques, visibles pour certains et invisibles pour d'autres. Ce sont elles qui déterminent en outre aujourd'hui sa gestion et les décisionnaires légitimes des aménagements à entreprendre. Enfin, le paysage est conçu par les sens mobilisés par les habitants.

18 Le paysage côtier de l'île est dual dans la cosmogonie kanak : des critères perceptifs principalement d'ordre visuel et tactile distinguent en effet le littoral côté lagon de celui côté océan. *Cöu* à l'Est, côté océan, est le littoral rocheux et sec. Il est masculin et est associé à l'igname, tubercule rythmant la vie des Kanak, reconnus par Haudricourt comme étant une « *civilisation de l'igname* » (Haudricourt, 1964). Le littoral Ouest est nommé **Gööny*, qui selon nos interlocuteurs dériverait de **öny* « sable » en iaai. Il est tourné vers le lagon. Il est humide, associé au taro et représente la femme (Herrenschmidt, 2004). Cette vision duale du littoral dont témoignent toujours les

habitants met en avant les valeurs vivrières et symboliques associées à *Göönу* et *Cöu*. L'île d'Iaai est connue pour la vastitude et la biodiversité de son lagon, pour sa ressource halieutique exempte de la ciguatera[8] et pour le **walei* (*Dioscorea esculenta),* une igname particulièrement sucrée. Les littoraux d'Iaai et particulièrement celui de *Göönу* dans le cadre de cet article, sont le support de pratiques et de représentations sur terre et en mer qui marquent les paysages et les territoires de valeurs vivrières et symboliques très imbriquées.

Des valeurs vivrières et symboliques particulièrement imbriquées et traduites par une diversité de sens

19 La valeur vivrière accordée au littoral est partagée par tous les habitants du nord d'Iaai qui sont intimement liés au lagon et à l'océan par leurs activités de pêche. Comme dans d'autres lieux de Nouvelle-Calédonie, des différents usages du littoral, la pêche en est un important, lié à des règles coutumières et provinciales (Leblic, 2008 ; Sabinot and Lacombe, 2015 ; Sabinot and Bernard, 2016). Par cette pratique, les lieux soumis aux marées[9] et aux fortes houles ne sont pas déserts : les habitants les fréquentent quotidiennement et sont donc de fins observateurs de leurs transformations. Les hommes et les femmes pratiquant leurs pêches dans différents lieux et mobilisant des techniques diverses sont en mesure d'observer et de se rappeler plusieurs types de changements.

20 Sur les littoraux de Göönу et Cöu, différents termes sont employés pour nommer des espaces liés aux techniques de pêche, à l'âge et au genre des individus. Ainsi, le bord de mer, c'est-à-dire l'espace sablonneux, **one et *öny, est un lieu de passage de tous. Le platier récifal à marée basse ou descendante est le lieu des femmes qui ramassent les coquillages. L'herbier (fond sableux à zoostères), **angath et *papanu signifiant « algues », est une zone poissonneuse où les hommes et parfois quelques femmes jettent l'épervier[10]. Enfin, la haute mer et les tombants récifaux sont le lieu des jeunes hommes pêchant la sardine (Sardina pilchardus), le bec de cane (Lethrinus nebulosus), le thazard (Aprion virescens) à l'épervier, à la senne ou encore en chassant au harpon. C'est « là où les jeunes garçons se baignent et pêchent » témoigne un homme de 58 ans de la tribu de Teouta. Les termes **tai loto et *köiöditr désignent la haute mer et signifient littéralement « l'eau » (**tai /*köiö) « profonde » (**loto /*ditr). Ces termes qualifient l'eau derrière les îlots des Pléiades du Nord et l'eau aux tombants récifaux à Cöu. Chaque milieu, le bord de mer, le platier, l'herbier, la haute mer sont des lieux faisant appel à des sens variés et propres à chaque habitant qui les côtoient. Par exemple les femmes évoquent davantage les transformations du platier et de l'herbier à travers des sens tactile, olfactif et visuel par leur pratique d'une pêche à pied. Les hommes qui pêchent au fusil au large témoignent d'une acuité visuelle en décrivant précisément les mouvements et l'évolution des flèches sableuses des fonds marins.

21 Pour tous les habitants, à cette typologie de lieux sont aussi associées des perceptions gustatives et olfactives, développées et renouvelées par l'expérimentation régulière de la pêche côté lagon et océan. Ainsi, l'eau sur *Cöu* est considérée plus salée et plus pure que celle du lagon. *« C'est plus fort, c'est plus pur »,* décrit un homme de 68 ans, de la tribu de Takeji. Les habitants prêtent des propriétés curatives à cette eau, un savoir écologique que même les plus jeunes connaissent et pratiquent. Cette eau est utilisée autant pour la cuisine que dans la préparation des médicaments. Tous sont unanimes, d'un littoral à un autre, le goût et l'odeur du poisson ne sont pas les mêmes.

> « Les goûts du poisson c'est pas les mêmes, c'est du miel là-haut [à Cöu], ah oui là-haut parce que c'est le sel il est plus fort tu vois ? C'est la haute mer, ici c'est lagon donc ce n'est pas le même goût. Y'a pas assez de goût. Les gens d'Ouvéa ils connaissent. C'est la haute mer, c'est le sel le plus fort. » Homme de 68 ans, tribu de Takeji.
> « Le goût, l'odeur du poisson aussi. Nous on sait reconnaître l'odeur du picot. Il y a une forte odeur du poisson de l'autre côté. Le blanc-blanc et bec de cane ça a moins d'odeur. » Homme de 63 ans, tribu de Takeji.

22 Les sens gustatif et olfactif constituent ainsi des critères géographiques discriminants en distinguant de nouveau le littoral de *Cöu* à l'Est et celui de *Göönу* à l'Ouest. Le calme du lagon semble moins bénéfique pour le goût et l'odeur des poissons en comparaison à la houle proche des falaises de l'Est. Néanmoins, la pêche n'est pas autorisée partout et certains espaces en mer sont dits *« sacrés »* à l'exemple de **Hnyei Ikâlâkong,* littéralement « le Pays du Diable » d'après nos interlocuteurs[11].

23 Le lagon et l'océan, au-delà d'être le support d'une valeur vivrière, sont également un espace symbolique important pour les clans. Ils demeurent la source de nombreux récits et mythes anciens en langue iaai et fagauvea et d'un important paysage symbolique. C'est le cas du passage des âmes longeant les littoraux de *Cöu* et de *Göönу* avant d'arriver dans le royaume des morts aussi dénommé **Hnyei Ikâlâkong* par nos interlocuteurs, lieu sous-marin situé sous le lagon de l'atoll de Heo (Beautemps-Beaupré).

24 Ce monde invisible, proche et éloigné du littoral exige de se conformer à certaines normes d'usage dans lesquelles différents sens sont impliqués. Certaines grandes pêches coutumières et collectives exigent de leurs praticiens des comportements spécifiques vis-à-vis de l'eau, de la ressource et des autres humains. Ainsi, la pêche coutumière, nommée ***kaatau* en fagauvea et **alinköiö* en iaai, littéralement « pousser l'eau devant soi », mobilise autant les sens olfactif, visuel et tactile. L'acuité visuelle des pêcheurs est particulièrement remarquable et chacun y a un rôle : celui qui repère les poissons et annonce que la pêche peut débuter, celui qui gouverne la pêche, les enfants qui ramassent les poissons pêchés, etc. De plus, le toucher a une place particulière puisqu'il interdit aux neveux utérins de toucher le filet au risque de rendre la pêche infructueuse. Ces neveux ont pour rôle de *« taper »* l'eau face aux autres personnes présentes qui s'alignent et étendent deux filets droits, l'un à grande maille devant le second à petite maille. Ils ne doivent pas toucher au filet et au fruit de la pêche, au risque de nuire à cette dernière et aux personnes la réalisant. Lorsque les habitants regardent vers ces territoires, décrivent les paysages qui les caractérisent, ils traduisent ces images, pour la plupart d'un temps passé, par les sensations associées, qu'elles soient vécues, souhaitées ou craintes.

25 Le paysage lié à ces lieux de pêche particuliers est aussi habité par des espèces à forte valeur symbolique : l'espèce prélevée collectivement afin d'assurer son rôle vis-à-vis de la chefferie et de l'ensemble de l'île, l'espèce réservée à tel clan en raison des liens anciens qu'elle entretient avec les hommes, etc. Le paysage est ainsi chargé de symboles et cela se traduit souvent par des toponymes : la réserve de la tribu de Weneki se nomme **Nyiköiö*, littéralement « l'eau interdite » en iaai. Ce toponyme rappelle les droits d'usages et d'accès du lieu. La réserve est gardée par le clan terrien Wasaû dont l'animal totémique est la tortue. Seul ce clan est légitime pour la tuer. D'autres espèces et d'autres lieux sont empreints de ces dimensions : la valeur symbolique marque donc des relations de réciprocité entre les humains et les non-humains et contribue à la mémoire du paysage.

26 Les valeurs accordées au littoral sont diverses et fortement imbriquées spatialement comme temporellement. L'histoire migratoire des clans, la diffusion de la foi catholique et protestante, puis enfin, la colonisation, ont marqué le territoire par un maillage de lignes matérielles et immatérielles et par la superposition de légitimités. Par conséquent, elles ont contribué à complexifier la lecture et la gestion du paysage littoral. Par le prisme de la pêche, nous avons observé l'imbrication des valeurs vivrières et symboliques qui lui sont accordées. Que ce soit par la spécificité des espèces pêchées ou par la réalisation d'une pêche coutumière, les habitants témoignent d'une mobilisation des sens gustatif, olfactif et tactile pour décrire leur paysage, et s'en souvenir. C'est entre autres en fonction de ces valeurs que les individus accordent au littoral qu'ils se construisent une mémoire du paysage.

27 En ciblant notre analyse sur les perceptions de l'érosion côtière, du paysage qui vit cette érosion, nous avons pu observer que nos interlocuteurs mobilisaient différentes mémoires sensorielles, différents sens pour évoquer les transformations qu'ils ont vécues. C'est parce que le paysage littoral *Gööny* est une construction culturelle où *« les sens donnés au lieu et les souvenirs existent »,* comme l'écrivait Taylor (2008) dans sa réflexion sur le lien entre paysage et mémoire, que nous pouvons désormais montrer comment les sens visuel, tactile, olfactif et auditif sont mobilisés par chacun pour traduire sa propre perception de l'érosion récente et ancienne.

La vue, un sens dominant dans la mémoire des paysages

28 La vue est un sens développé depuis le littoral, par les clans pour observer l'arrivée de pirogues ou de bateaux colons, par le pêcheur qui surveille la mer et repère les bancs de poissons : l'homme et son épervier sont en attente, ils suivent le mouvement argenté des poissons à la surface de l'eau.

Figure 2. Hommes kanak scrutant l'océan depuis Cöu (photographie de gauche), depuis Gööny (photographie de droite) / Kanak man watching the ocean.

Credit : ©Boudjema, 2016.

29 La culture kanak témoigne d'un paysage qui mobilise les différents sens, notamment la vue à travers la toponymie. Le toponyme va, dans notre cas, traduire de l'évolution du paysage végétal et des transformations morphologiques de la plage. Un exemple qui souligne l'interprétation culturelle de leur environnement. Le recensement toponymique doublé de l'analyse de leurs motivations (quels sont les facteurs décisionnels du nom d'un

lieu) et les entretiens menés en 2016 dans le cadre des trois mois d'immersion dans le nord de l'île ont montré que l'érosion côtière marquait d'abord la vue dans le processus mémoriel des habitants.

La toponymie comme support de la mémoire visuelle des lieux

30 La toponymie est un important support de la mémoire à Iaai en convoquant l'image mentale d'un *« avant »*. Elle est un indicateur souvent mobilisé par les habitants afin de justifier des conséquences de l'érosion sur le paysage côtier.

31 Les toponymes se transmettent de génération en génération *via* des récits ou simplement dans les discours de la vie quotidienne. Leur recensement associé à leur origine a été réalisé en 2016. Il a permis de témoigner d'une appropriation de l'espace marin autant que terrestre. La motivation à nommer le lieu peut être le déroulement d'un événement inhabituel ou encore la topographie, le toponyme ancre alors le souvenir d'un paysage aujourd'hui transformé. Relever les toponymes littoraux a permis d'illustrer, pour certains, un paysage côtier sur une période relative à la genèse du nom.

32 Par exemple, le lieu Banbiny vient de ****ban** « sa tête » et ****biny** « pigeon vert » (*Ptilinopus greyi)*, littéralement « la tête du pigeon vert » en raison de l'altitude remarquable de ces dunes comparativement au reste du littorale (Figure 3).

> « A Banbiny, le nom ça signifie les monticules de sables. Des dunes qui étaient aussi hautes que des maisons [...] » Homme de 68 ans, de la tribu de Takeji.

Figure 3. Paysage actuel de Banbiny.

Credit : © Le Duff, 2018.

33 La hauteur des dunes permettait aux enfants de la génération de 1960 de les dévaler en glissant. Ce lieu qui était un espace de jeu n'a plus ce profil de pente et seule la métaphore ornithologique du toponyme rappelle aujourd'hui le caractère élevé de la dune (« tête »). Des dunes *« il n'y a plus que les restants. »*, dû à l'eau qui *« est rentrée par l'estuaire, elle a tout pris, plus d'arbres. Elle a bouffé tout le banbiny »* témoigne une femme de 56 ans, de la tribu de Takeji. Aujourd'hui *« c'est une plaine, y'a plus rien quoi. La mer elle est venue récupérer son bien pour le ramener, je parle des dunes »* complète un homme de 63 ans, de la tribu de Takeji.

34 Les plus âgés, devenus moins mobiles, attestent plus discrètement de ce changement face à la génération de 1960. Les nouvelles générations, naturellement, n'ont pas le regard de leurs aînés. C'est bien ici le vécu de chaque individu relatif à son âge qui va démontrer d'une diversité de perception de l'érosion. Le toponyme Banbiny rappelle la morphologie

du lieu et inscrit durablement une information qui risque un jour de rappeler que ce lieu, désormais sous l'eau, était autrefois des dunes de sable.

35 L'analyse diachronique de photographies aériennes sur la période 1943-2012 menée par Le Duff (2018), montre que le secteur de Banbiny est aujourd'hui relativement stable. Le repérage sur le terrain le confirme du fait de l'induration de la couche superficielle du sable constituant les dunes et de la végétalisation arborée de ces formations sédimentaires. Toutefois, selon certains témoignages, ce lieu est marqué par le recul du trait de côte *« Oui. Petit à petit les arbres ont été déracinés. Maintenant Banbiny c'est sous l'eau. Même la passe elle a changé, des endroits qui débouchent comme ça... »* (homme de 54 ans, Heo). Les bouleversements morphologiques de ce secteur, s'étendant jusqu'à la passe de * *Hnyimëk*, littéralement « le devant » sont en partie liés au passage du cyclone de février 1951 et au réajustement morphologique qui s'effectue sur le secteur et qui peuvent se traduire par une importante érosion du trait de côte localement. De plus, l'induration de la dune intervient après le développement d'une végétation fixant la structure sédimentaire et atteste donc bien de condition de stabilité (Salomon, 2008). La dune anciennement visible depuis le lagon par la blancheur du sable corallien arbore désormais des couleurs grises et vertes. Ce changement d'aspect domine ici les perceptions d'évolution paysagère que les habitants expriment. La temporalité des représentations et celle de l'érosion sont donc différentes. Ce constat peut être utile aux réflexions d'aménagement futures.

La végétation comme marqueur des changements du paysage littoral

36 Les changements de la végétation du bord de mer sont aussi des indices d'érosion souvent évoqués par les Loyaltiens. Ses effets sont observés et notés par la chute des arbres plantés à partir de 1861 par les pères catholiques pour le commerce de l'huile de coprah et par la génération des grands-parents. Sur le littoral aujourd'hui, les cocotiers (*Cocos nucifera*) et les bois de fer (*Casuarina collina)* sont des éléments visibles et remarquables, par leur taille et le volume de leurs racines. Le bois de fer présente un système racinaire radiculaire très développé, il entraîne lors de sa chute une importante quantité de sable. Il est en cela peu adapté aux littoraux érodés bien qu'*a priori* il fédère dans un premier temps le sol. La chute des arbres marque selon nos interlocuteurs la dominance de l'océan sur la terre. La mouvance contée par les Loyaltiens est ici l'avancée de la mer et non le recul du trait de côte. La mer *« était en bas »*, désormais elle *« est montée »* pour atteindre la route. Cette observation émise par les habitants fait écho aux analyses géomorphologiques menées sur le terrain depuis 2015 avec l'initiation du projet d'observatoire. Si le trait de côte a peu évolué jusqu'alors, le gradient vertical des plages au nord d'Iaai s'est probablement réduit. Cela conforte l'impression visuelle que la mer avance vers la terre et gagne du terrain. Un homme de la tribu de Heo vit en bord de mer. Ses souvenirs visuels lui permettent de décrire l'évolution progressive de son environnement.

> « Parce qu'on voyait les racines qui commençaient à... puis après c'est l'arbre qui se déracinait complètement. Pareil pour les cocotiers. Du coup la mer elle se rapproche de la route. » Homme de 41 ans, tribu de Heo.

37 Ces témoignages sont importants non seulement pour étudier comment les habitants perçoivent les changements dus à l'érosion, mais aussi pour réaliser que toute

modification de l'occupation du sol, qu'il s'agisse de plantations de végétaux tels les cocotiers depuis le 19e siècle ou d'aménagement artificiel (habitation, ouvrage de défense côtier...) entraine nécessairement une réponse du milieu, et joue par conséquent sur la sensibilité visuelle et le devenir des littoraux. Une re-végétalisation de la plage ou comme cela a été réalisé sur le littoral *Gööny* un enrochement sont autant d'artifices qui modèlent le paysage sensoriel.

Les souvenirs d'un quotidien comme marqueurs de la plage disparue

38 La réduction de la plage observée par les habitants est aussi vécue et décrite à travers les activités religieuses et culturelles d'autrefois. Aujourd'hui, la transformation physique de l'environnement ne permet pas l'organisation des mêmes loisirs sur le littoral. En cela, le paysage est une représentation vécue (Sansot, 1989). Comme Luginbühl (2001), nous considérons que le sens donné au paysage *« dépend de la manière dont il a été vécu et ressenti par l'exercice de la vie quotidienne ou par l'entremise de la mémoire sociale ».* Bigando (2006) évoque un *« vécu paysager »* ou encore un *« paysage habité » :* le littoral d'Iaai devient un support visuel qui permet de revisiter un quotidien passé. Ainsi, chaque habitant *« investit les paysages connus de significations relatives à sa propre trajectoire, aux événements qu'il a vécus [...] »* (Luginbühl, 2001). De fait, les témoignages recueillis en 2016 à Iaai à propos des transformations paysagères s'appuient très souvent sur la description des lieux de fêtes et des processions religieuses qui se déroulaient sur le littoral. Lors de la fête du Saint Sacrement[12], par exemple, la population remontait vers l'église de la tribu de Heo en marchant sur la plage. Aujourd'hui, les Anciens évoquent ces lieux, associés aux événements et certains partagent des photos de ces moments (Figure 4).

Figure 4. Photographies d'archive de la plage face à l'église de Saint-Joseph, Héo.

Credit : Auteur inconnu.

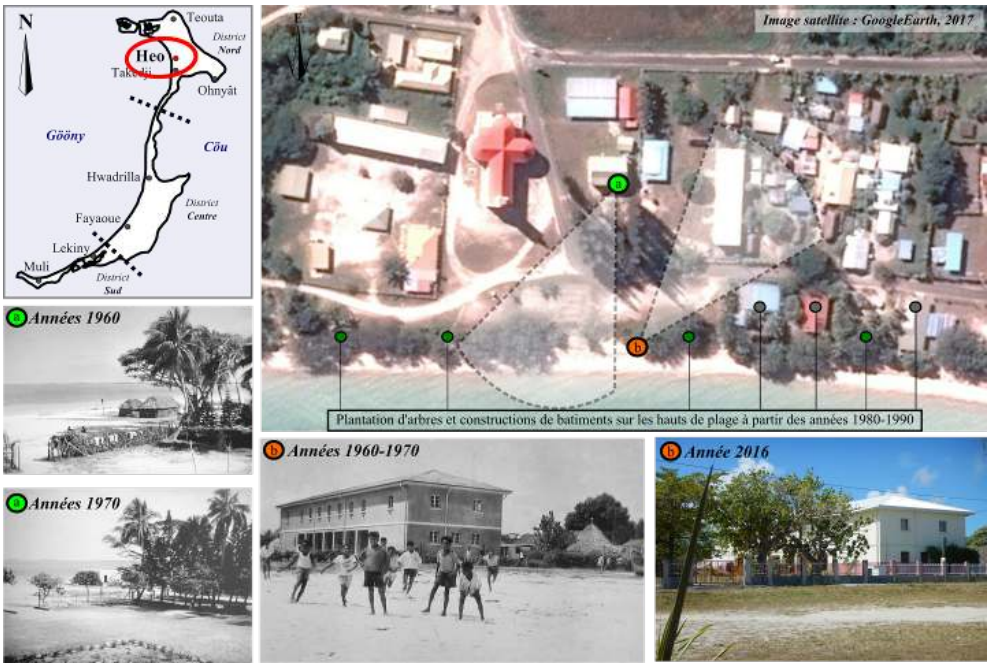
> « C'était des grandes plages avant. Avant on faisait des courses de vélo, de chevaux. Les Vieux ils faisaient de grandes fêtes. Ça veut dire que la plage elle était large. Aujourd'hui qu'est-ce-qui reste ? Ça veut dire que toute la devanture de la tribu a été modifiée. » Homme de 31 ans, tribu de Heo.

39 Les Anciens font appel à leur mémoire visuelle, ils se souviennent de la largeur que prenait la plage lorsqu'ils étaient plus jeunes et notent également le changement de morphologie qu'elle a aussi subie : la plage était « *plate* ». Elle présente désormais un dénivelé plus prononcé. La dimension de la plage *« plate »* et *« large »* est renforcée dans la mémoire sensorielle des habitants par le fait qu'il y avait, par le passé, une végétation

moindre en bord de mer. Ces modifications du paysage sont largement interprétées par les habitants comme le résultat de l'érosion produite par la montée des eaux et le *« changement climatique »*, dont la population parle de plus en plus, car il fait l'objet d'un traitement médiatique croissant, notamment dans les médias locaux[13], et que plusieurs réunions de sensibilisation aux effets du changement climatique ont été organisées sur l'île.

40 Pourtant, l'analyse des photographies de la figure 5 permet de saisir d'autres facteurs d'évolutions du paysage sur le secteur de l'église de Saint Joseph (Heo). La prise de vue (a) représente des photographies prises depuis l'étage du presbytère à une dizaine d'années d'intervalle. Sur la plus récente on peut observer la présence d'un ouvrage construit en 1970. Cet ouvrage a été détruit par la municipalité début 2016 en raison de son influence néfaste sur le transit sédimentaire : il provoquait un effet d'épi[14]. Là où le paysage était largement ouvert et présentait une continuité paysagère sur le lagon, on observe aujourd'hui la présence d'un trait de côte bien défini par une ligne arborée scindant l'espace littoral. Le point de vue (b) permet de saisir encore plus clairement ces modifications paysagères. L'observateur observe le haut de plage et l'arrière-plage depuis la plage. Le repère visuel est le bâtiment de l'école. Sur l'ancienne photographie, l'espace de jeu est associé au bord de mer dans la mesure où aucune rupture de paysage n'existe. Aujourd'hui, l'espace est davantage cloisonné : l'école est entourée d'un mur d'enceinte, la plage terrain de jeu est devenue un stationnement, lui-même séparé de la page par l'introduction du trait de côte arboré (bois de fer et cocotier) mentionné précédemment.

Figure 5. L'évolution paysagère d'un lieu témoin d'anciennes activités collectives à Saint-Joseph sur le littoral Gööny / Landscape evolution of a place witness of old collective activities.



Credit : photographies de gauche : auteur inconnu ; photographie de droite ©Le Duff, 2016.

41 Ainsi, les différentes phases de végétalisation du trait de côte et d'artificialisation du littoral survenu au cours du temps, cela indépendamment des processus érosifs et d'élévation du niveau marin, influencent la perception des habitants en créant de nouvelles lignes dans l'espace et les paysages. Ces nouvelles lignes sont réinterprétées par

les habitants et induisent une perception particulièrement sensible de l'érosion affectant un paysage dont l'aspect comme les usages ont été modifiés au fil du temps.

42 Adopter différentes approches en conjuguant des entretiens avec les habitants à propos de leur perception de l'érosion avec une analyse diachronique de photographies des paysages permet de comprendre comment se construit la mémoire visuelle, qui inévitablement présente des manques et des failles. Il est intéressant de noter que lorsque les aménagements sont progressifs, à l'exemple d'une végétalisation du littoral qui gagne en ampleur au fur et à mesure des années, les habitants de ces lieux intègrent le paysage sans inclure ces aménagements comme facteur de transformation d'un paysage actuel. Le fait que les usages des lieux se transforment implique aussi que d'autres sens soient sollicités.

Le toucher, l'odorat et l'ouïe pour décrire les modifications des matières, textures et artéfacts du paysage

43 Le souvenir de certaines activités du bord de mer et des paysages associés, au-delà d'être le support d'une mémoire visuelle comme nous venons de le voir, s'appuie également sur les mémoires tactiles, olfactives et auditives. Ces changements de la matière, mais aussi ceux des textures, de la température, de la salinité, des artefacts, et même de l'air sont singulièrement révélés par les savoirs sensoriels mobilisés lors de la pêche.

Le toucher du sable

44 Le toucher du sable rappelle par exemple l'évolution de sa texture. La mémoire de la morphologie de la plage est illustrée par la perception tactile du sable du bord de mer jusqu'aux premiers mètres dans l'eau. La texture du sable sous leurs pieds et à travers leurs mains est une connaissance particulièrement partagée par les pêcheurs.

45 Ces souvenirs de paysages de cocotiers, d'activités culturelles et religieuses, c'est-à-dire d'un ancien mode de vie propre à l'espace littoral, sont révélateurs d'une connaissance fine de la plage. Les usagers évoquent sa largeur, qui leur permettait la réalisation des activités présentées, dans la mesure où elle était « plate » et le sable était « dur ». Le toucher du sable, indirectement par les chevaux et les vélos utilisés lors des courses, directement par les différents pêcheurs foulant le sable, est un indicateur pour les habitants que la plage se transforme, que le sol se modifie et que « l'eau monte ». Le sens tactile est mis en avant quand cette femme évoque les transformations dues à l'érosion à la passe de *Hnyimëk, bras d'eau séparant l'île des îlots de l'îlot Unyee. Elle est un lieu privilégié pour la pêche, elle abrite au sein des palétuviers les crabes de terre et les crabes de palétuviers. Selon cette interlocutrice, si la présence des crabes est toujours importante, à l'inverse de l'avis d'autres pêcheurs, il est désormais difficile de les attraper, car le sable est devenu « boueux ». Ce paysage évoqué révèle même une synesthésie entre le tactile et le visuel, quand elle ajoute après avoir parlé du caractère boueux des lieux : « à chaque fois il change d'image cet endroit ». Pour décrire l'érosion et les changements paysagers, l'interlocutrice choisit d'argumenter à partir de ce qu'elle voit et de ce qu'elle touche. Elle se saisit des deux sens pour compléter la représentation qu'elle se fait aujourd'hui du lieu. Si le lieu change visuellement, sa perception tactile lors

de la pêche se trouve modifiée elle aussi. La pêche au crabe et ses techniques témoignent de savoirs sensibles ancrés dans une connaissance des matières, des lieux, de leurs températures, etc. Ainsi, la grand-mère de cette femme lui a transmis de plonger la main dans « les trous d'eau chaude » lors des grandes marées pour dénicher les crabes.

46 Le témoignage de cette jeune femme montre qu'il ne suffit pas « [...]d'adopter comme le psychologue James Gibson une 'approche écologique de la perception visuelle'« (Berque, 1984). Autrement dit, la vue n'est pas seule en cause dans la perception d'un paysage, mais bien l'ensemble des sens. Il est rare qu'un seul sens apparaisse dans les récits de nos interlocuteurs. Comprendre la construction d'une mémoire des paysages nécessite de tenir compte de l'intégralité de la palette sensorielle. Au sens visuel, tactile, gustatif, exprimés par les habitants s'ajoute aussi le sens olfactif déclenché par l'odeur des algues accumulées sur la plage.

L'odeur des algues

47 Si l'odorat est un sens moins évoqué par nos interlocuteurs pour discuter des changements du paysage, plusieurs témoignent d'une augmentation des odeurs d'algues associée à une augmentation des températures. C'est notamment en novembre, alors que les habitants parcourent fréquemment le littoral pour ramasser le belai[15] que les algues parsemant la plage sont un argument de changement du paysage, notamment par la perception d'une odeur nouvelle, nauséabonde.

48 « En novembre il y a l'arrivée des algues vertes, l'odeur c'est horrible, mais nous on s'est habitués, avant c'était rare, maintenant c'est souvent. Y'a moins de poisson pour la pêche à cause des algues. Les gens d'avant disaient que c'était à cause de la chaleur » Homme de 61 ans, de la tribu de Takeji.

49 Chaleur, senteurs, récits des Vieux, algues... Différents sens sont sollicités par la mémoire de cet homme pour traduire les changements du paysage littoral, en particulier de la plage et du bord de mer. Le toucher, l'odorat, l'ouïe, la vue se complètent pour comparer des souvenirs de paysage. Chez les récoltants à pied d'algues en mer d'Iroise (Finistère, France), l'ensemble des informations acquises par le toucher de la main forme un « paysage tactile » selon Garineaud (2015). Ainsi, un paysage n'est pas celui d'un sens unique, mais d'une combinaison de sens dont les différents éléments enrichissent la mémoire. Si le visuel permet de se souvenir du tactile, l'olfactif permet d'en revenir au visuel.

L'écoute du vent

50 Enfin, l'ouïe, sens éminemment important dans les sociétés « à tradition orale » (Leavitt and Hart, 1990), est lui aussi sollicité pour traduire et se remémorer les modifications des paysages. Il est notable que le fait de vivre à Iaai, entouré par l'océan, permet aux habitants de relever en continu les sonorités de la mer et du vent. L'écoute du vent est ici un élément qui vient compléter le paysage sensoriel du littoral.

51 Sur l'île d'Iaai, le vent en particulier témoigne d'une symbolique prégnante. Selon sa provenance, son nom et sa signification varient. *Meda le vent « qui apporte le bruit » concède l'importance accordée aux sons environnementaux.

52 À propos de *Meda : « Le vent vient de Gossannah et va vers *Hööny, il amène le bruit de la mer, il va faire mauvais temps. » Femme de 72 ans, de la tribu de Teouta.

53 L'attention portée à l'écoute du vent se retrouve dans la symbolique des « cailloux »[16] et la toponymie avec l'exemple du lieu *Lönghwei. Une roche de grande valeur est située en pleine mer et se nomme Lönghwei, de *löng « écouter » et *hwei « vent d'Est », soit littéralement « écouter le vent d'Est ». Un habitant précise qu'« il y a des crevasses, tourbillon » autour du rocher et que c'est un « endroit où tu entends le vent souffler ». La toponymie témoigne de ce que Battesti (2013) nomme une « écoute équipée », à savoir que le sens auditif se lit par la culture de l'individu qui exprime cette perception.

Du souvenir sensible d'un paysage à la mémoire des transformations sociales des lieux

54 L'érosion du littoral a été largement évoquée par les personnes rencontrées sur l'île d'Iaai. Elle se traduit dans les discours par l'évocation de la perte d'un paysage, d'une matière ou d'un souvenir olfactif ou auditif qui n'est plus… ou à l'inverse de nouvelles sensations ou de récentes mémoires qui n'existaient pas auparavant, à l'exemple de ces odeurs d'algues.

Lier les mémoires des sens et des transformations sociales

55 Comment rendre compte de la construction sensible d'un paysage littoral et de son évolution ? Chelkoff et Thibaud (1992) se sont posés la question à propos des lieux publics : l'usage des lieux, l'appréciation du cadre de vie et les formes de l'échange social produisent et utilisent ces qualités sensibles. Comment rendre compte de la construction sensible du lieu ? *« L'expérience sensorielle et perceptive du monde s'instaure dans la relation réciproque entre le sujet et son environnement humain et écologique »* (Le Breton, 2007). Rendre compte de la relation entre l'Homme et son environnement permet de révéler l'expérience sensorielle. Cette dernière est apparue, sur l'île d'Iaai, être liée notamment à la pratique de la pêche qui en tant que savoir-faire incorporé (Barel, 1977), est une transmission non pas par l'enseignement, mais par l'apprentissage, l'engagement dans le monde, où les sens sont mobilisés. La plupart des habitants qui parcourent le littoral pratiquent quotidiennement la pêche pour s'alimenter. Leurs représentations et leurs perceptions du littoral se font donc par les sens aiguisés nécessaires aux pratiques de la pêche. Les pêcheurs au fusil sont capables de décrire les dunes de sable sous-marine et leur évolution ; les pêcheurs à pied et à l'épervier mobilisent également leur sens visuel pour observer les flèches sableuses.

56 Les clans kanak, par leur culture, leur pratique, leur expérience du littoral, leur histoire commune, renvoient à un univers sensoriel singulier. Pour autant, les sens sont propres à chacun (Howes, 1990) et se caractérisent également par l'espace qui les cristallise. L'individu et le lieu sont des critères de différenciation d'une perception d'un paysage changeant : les îliens l'illustrent parfaitement par l'activité de pêche qui renvoie à des espaces expérimentés divers selon le sexe, l'âge, le clan de chaque individu. Chelkoff et Thibaud (1992) écrivaient que *« les qualités sensibles sont étroitement mêlées aux dimensions sociales et spatiales ».* En effet, le domaine sensible est lié au lieu et à l'individu. La mémoire de chacun conserve cet entremêlement puisque l'évocation de ces changements sociaux

et environnementaux permet de se souvenir des sensations *« d'avant »,* associées à un lieu, un vécu, des pratiques.

57 Wathelet (2012) propose de définir *« toute activité perceptive, comme un jugement, c'est-à-dire en tant qu'activité en soi dont l'arrière-plan n'est plus seulement le monde matériel et social, mais également l'espace de l'esprit. ».* Il souligne l'importance de considérer cet espace de l'esprit, la culture et la conscience de chacun. Si le domaine sensible est lié à l'individu et à l'espace, il est aussi produit par la société et la culture dans lesquelles chacun est immergé. Cette immersion sociétale détermine en partie ce que chacun perçoit et la manière dont cela est perçu (Berque, 1984 ; Classen, 1990 ; Leader-Elliott et al., 2004). Si ces faits sont vrais pour un paysage analysé à un instant i ils se vérifient tout autant pour un paysage mouvant et étudié par son évolution dans le temps.

58 L'attention que nous avons accordée à revisiter nos données, observations et entretiens, en questionnant la place des sens dans les discours et les mémoires des personnes nous conduit à considérer, comme Thibaud, le domaine sensible *« comme une des expressions les plus manifestes et immédiate de l'environnement en transformation »* (Thibaud, 2010). Ainsi, à l'image du littoral changeant sont attribués une texture, un bruit, une odeur. Quand l'habitant kanak dit que *« cela a bien changé », « ce n'est plus comme avant »,* il exprime aussi ses sensations qui ne sont plus les mêmes. Le visuel guide la mémoire vers les autres sens ; se remémorer mentalement la plage et les processions religieuses rappelle que la plage était grande ; se souvenir des courses de vélo rappelle que le sable était assez dur pour que cela soit réalisable ; etc.

59 Se remémorer un environnement changeant révèle la sensibilité liée au lieu et rend évident l'existence d'un paysage sensible. Les habitants ont montré qu'un environnement qui se transforme c'est aussi l'ensemble des sens attribués au lieu qui se modifient. Car visuellement le littoral n'est plus le même, les pratiques ne peuvent plus être les mêmes, et dès lors les sensations tactile, olfactive et auditive sont différentes. Le paysage sensible du littoral de *Gööny* semble être décrit par ses habitants comme un paysage où les différents sens sont liés, si l'un évolue les autres se transforment. En conséquence, la mémoire du paysage montre qu'un environnement qui se transforme témoigne de sens qui évoluent. Et c'est à travers eux que les habitants reconstruisent ce paysage *« d'avant ».* Une mémoire sensorielle qui guide la mémoire du paysage. Si le paysage est un *« miroir des souvenirs »,* (Drabble, 1979) la mémoire sensorielle est l'un des moyens d'accéder à son reflet. Elle est l'une des *« strates »* qui composent un paysage : *« avant qu'il ne puisse jamais être le repos des sens, le paysage est le travail de l'esprit. Son décor est construit par autant de strates de mémoire que de couches de roche »* (Schama, 1995).

> « The past lives on in art and memory, but it is not static : it shifts and changes as the present throws its shadow backwards. The landscape also changes, but far more slowly ; it is a living link between what we were and what we have become. This is one of the reasons why we feel such a profound and apparently disproportionate anguish when a loved landscape is altered out of recognition ; we lose not only a place, but ourselves, a continuity between the shifting phases of our life » (Drabble, 1979).

60 Drabble se réfère à ce sentiment que l'on ressent alors que nous observons la perte d'un paysage auquel nous tenons. Elle décrit cette perte comme la perte d'un lieu approprié, mais également comme la perte d'une part de nous-mêmes. Si nous déplorons souvent la transformation paysagère, c'est parce que le paysage ordinaire est *« un entrepôt de souvenirs privés et collectifs »* (Taylor, 2008), une part de notre passé. Sur le littoral de *Gööny* , les souvenirs sont ancrés dans les mémoires d'adultes, à leur enfance sont liés des loisirs

associés à un paysage. À travers leur mémoire les habitants expriment parfois le regret de ne plus pouvoir continuer leurs activités. C'est notamment une jeune femme de 24 ans de la tribu côtière de Takeji qui exprime cette privation causée par l'érosion.

> « Maintenant les jeunes ils ne font plus comme avant. Ils ne jouent plus au volleybeach. Je n'ai plus trop envie de marcher sur la plage, car il n'y a plus de sable. »

61 La jeune femme témoigne autant d'un changement social que d'une transformation de la plage. Les souvenirs transmis par les îliens sont révélateurs d'une époque où le littoral était un lieu social de rencontres de fêtes religieuses et de courses. Ce territoire était aussi un lieu d'échanges marchands, lorsque les bateaux accostaient pour charger leurs cales de coprah empaquetés. La transformation de la plage a entraîné la disparition d'un lieu de liens sociaux et d'échanges. Se remémorer les courses de chevaux et les matches de football (Figure 5) sur la plage, le commerce de coprah, sont autant de moyens mnémotechniques qui permettent d'identifier les changements paysagers vécus. Cette réflexion nous permet d'entrevoir qu'à l'évocation de leur quotidien et de leurs souvenirs, les habitants témoignent d'un lien entre une évolution physique d'un environnement et une évolution sociale.

62 En étudiant la construction d'une mémoire des paysages, nous nous sommes aperçus du lien entre la transformation de l'environnement et une évolution sociétale. Sautter (1985) l'écrivait, *« les paysages ne sont jamais la pure expression d'un ensemble en action. Il s'y mêle toujours une part d'héritage, à la fois physique et humain ».* En cela nous montrons que le vécu, par des pratiques et des usages d'un espace, des expériences personnelles, des activités collectives, renvoie à une représentation de l'environnement qui se révèle être un paysage sensible.

63 Le paysage et son évolution deviennent alors objet d'étude par la mémoire *« qui se trouve enfermée dans les plis »* (Chouquer, 2007). Chaque relief, volume ou ligne du paysage renferme une part de mémoire, à l'exemple des dunes du lieu *Banbiny* dont les lignes ont marqué les souvenirs des habitants. Sur l'île d'Iaai, cette mémoire retrace l'évolution morphologique du littoral et décrit les changements physiques attribués par les usagers à l'érosion côtière. Le paysage est finalement l'égal du livre qui nous permet de tourner chaque page afin de revenir en arrière pour en retrouver l'histoire, à l'identique de ce que nous opérons au travers la mémoire des îliens.

64 La mémoire du paysage perdure par la toponymie, les récits oraux et les savoirs paysagers. Ces derniers rencontrent des contraintes dans leur transmission, par leur inscription dans un environnement changeant rapidement et des périodes cycloniques irrégulières. Bien que de longues périodes d'accalmie conduisent à l'érosion de ces savoirs, la mémoire collective occupe une place importante dans l'adaptation face au risque cyclonique (David, 2004). Cependant, *« c'est parce que cela change que cela se transmet »* titrait Chouquer (2007). Aujourd'hui, deux moyens dominants de transmission préservent ces connaissances : l'oralité et la photographie, liées aux souvenirs. La micro-insularité, vulnérable au climat et aux pratiques humaines, est aussi le siège de transformations des savoirs écologiques, dont certains s'effacent peu à peu, témoignant d'un changement de mode de vie et d'une transmission déséquilibrée par la dépopulation de l'île natale au bénéfice la zone du Grand Nouméa (Pestaña et al., 2016).

Mobiliser les mémoires des paysages pour penser les aménagements

65 Notre travail en anthropologie de l'environnement intégré dans une démarche interdisciplinaire s'est attaché à appréhender une grande diversité de savoirs – géomorphologique, paysagers, toponymiques, etc. Le nom des lieux s'est révélé être un indicateur à la fois de transformation paysagère et de l'évolution de l'usage du lieu. S'en référer à ses savoirs, aux lexiques vernaculaires constituent des outils méthodologiques qui aident à étudier un paysage en ayant un prisme sensible différent de l'informateur. Les savoirs collectés auprès des habitants, par les entretiens et l'observation, ont constitué une base de données textuelles, visuelles et auditives qui a rendu possible une analyse des sens mobilisés par chacun pour se remémorer l'histoire des paysages. Dans de nombreuses sociétés et en particulier dans le monde kanak où l'apprentissage et la mémorisation se font davantage par le biais kinesthésique, par l'observation et par l'expérimentation, nous avons pu rendre compte d'une mémoire faite de sensations et d'expérimentations du réel.

66 En cela l'anthropologie de l'environnement se révèle être une des voies pour l'étude d'une mémoire des paysages.

67 Une mémoire qui, mise en lien avec les aménagements du territoire, révèle sa nature éphémère et sélective.

68 Il est intéressant de relever que les témoignages des îliens à propos de la réduction de la plage ont révélé certaines failles d'une mémoire sensorielle qui s'appuie sur des éléments visibles du paysage. Ainsi, les plantations de cocotiers par les pères catholiques en 1861 dans l'objectif de développer le commerce de l'huile de coprah, tout comme les autres aménagements réalisés par l'Homme ont contribué à créer le paysage actuel, à créer des lignes artificielles marquant une certaine discontinuité entre la terre et la mer et donnant visuellement l'impression que la plage est désormais moins large. Pourtant, cette modification de la plage est aujourd'hui majoritairement interprétée par les habitants comme une conséquence de l'érosion et de la remontée du niveau marin. L'aménagement végétal réalisé à l'époque et délivré par la mémoire paysagère des habitants actuels induit en erreur les sens – et précisément dans ce cas, la vue –, ainsi que l'interprétation et l'identification des causes du phénomène. Si l'association des pertes de lieux d'usages du littoral à l'érosion et à l'avancée de la mer est fréquente, l'appel aux mémoires sensibles et aux photos anciennes permet de rendre compte des décalages pouvant exister entre la mémoire d'un paysage passé et l'expérience d'un paysage vécu. Tandis que la plage a été parfois réduite par la mer du fait de phénomènes météorologiques extrêmes ou d'aménagements inadaptés, les transformations anthropiques sur le haut de plage et l'arrière-plage contribuent aussi à cette représentation d'un paysage marqué par un resserrement des espaces et la production d'une discontinuité.

69 L'important n'est pas de discriminer le vrai du faux dans les paysages, mais de considérer que ce qui a été vécu et ce qui reste en mémoire sont des connaissances à acquérir lorsqu'il est question de penser de nouvelles transformations des paysages. Il convient alors de se pencher sur ce que représente tout lieu où un aménagement est susceptible de s'implanter, dans ses dimensions sociales, culturelles, linguistiques, symboliques, et ce que l'aménagement lui-même peut représenter.

70 *« Les utilisateurs ne vivent pas les lieux en terme de forme et de fonction, mais en terme d'appropriation et d'agrément »* (Ben Hadj Salem, 2009). Un aménagement de lutte contre les risques côtiers, d'actualité sur l'île d'Iaai, n'est pas uniquement perçu par les habitants pour sa qualité de protection. Ils se l'approprient par les différents sens dont ils témoignent et l'aménagement devient un agrément du paysage sensoriel. Ainsi, un aménagement quel qu'il soit ne peut se définir uniquement par sa fonction. C'est avant tout en *« donnant la parole au lieu de l'intervention »* (Matthey, 2013), c'est-à-dire en tenant compte du vécu et des perceptions des locaux qu'un projet d'aménagement s'intégrera à *« l'ambiance du lieu »* (Ben Hadj Salem, 2009).

71 La reconnaissance de tout ce qui a contribué à produire les paysages tels qu'ils sont aujourd'hui perçus et vécus est par ailleurs un levier mobilisable pour donner du sens et ajuster une stratégie de prévention/sensibilisation aux risques côtiers. Savoir que la mémoire se construit sur des souvenirs sensoriels et, avoir une connaissance des paradoxes mémoriels liés à une évolution des usages ayant eux même un impact sur le paysage, permet à tous, la population comme les élus et les aménageurs, de prendre conscience d'une part de l'existence de décalages dans les représentations, et d'autre part de l'ampleur des impacts produits par les aménagements locaux anciens, rendant ainsi plus facilement envisageable la mise en œuvre d'actions locales efficaces pour réduire les impacts de l'Homme.

Conclusion

72 Aujourd'hui, les îles basses du Pacifique sont confrontées à des changements rapides de leurs paysages en raison de leur exposition aux phénomènes paroxysmaux à l'exemple de l'île d'Iaai. L'archipel des Loyauté est exposé aux forçages météo-marins tels que les cyclones, et autres dépressions atmosphériques pouvant s'accompagner de houles, vagues et submersions des secteurs côtiers les plus exposés. Ces risques ont modelé et modèlent les littoraux qui sont des paysages mouvants. Pour autant, nombre d'autres éléments ont contribué à produire les paysages habités d'aujourd'hui. Connaître et reconnaître ce qui conduit à appréhender les lieux aujourd'hui est un défi et un levier pour penser les aménagements et les changements de modes d'habiter des îles et littoraux. La mémoire des sens est une entrée dont l'intérêt a été démontré dans ce papier.

73 Le paysage ne traduit pas seulement l'action de voir, mais une manière de voir (Taylor, 2008). Il est une vision subjective de l'environnement et une perspective d'engagement (Ingold, 2000) racontant la vie passée et présente de ceux qui le vivent, le perçoivent et l'habitent. Sur l'île d'Iaai, les îliens parlent en langue fagauvea et iaai du ****manaha** ou ***hnyei** pour signifier indistinctement le paysage ou le pays et ses habitants. Ces deux derniers termes ne font qu'un : le « paysage » est l'étendue qui s'offre à l'œil, mais il est aussi l'atoll sur lequel ils vivent, les habitants y compris. Leur façon de considérer le monde montre que sans la culture kanak, sans les clans qui la font vivre, le paysage n'existe pas totalement. La mémoire est aussi un élément qui contribue à la profondeur du paysage. Par ses *« couches »* (Schama, 1995), ses *« plis »* (Chouquer, 2007), ses *« lignes »* (Ingold, 2011), la mémoire du paysage témoigne de multiples strates qui peuvent être étudiées par une anthropologie de l'environnement : les paysages *« ont évolué au cours du temps et comme l'activité humaine a changé, ils ont acquis plusieurs épaisseurs qui peuvent s'étudier autant par l'histoire, l'archéologie, la géographie et les sciences humaines »* (Leader-Elliott et al., 2004). La mémoire est celle qui accorde identité et personnalité au paysage

(Olivier, 2003). La mémoire du paysage est transmise par les îliens qui représentent un paysage aux valeurs tangibles, mouvant et multisensoriel. C'est en mobilisant les souvenirs d'un quotidien que les habitants retracent l'évolution physique de leur environnement. Ils témoignent dans quelle mesure les changements sociaux sont dépendants des transformations de l'environnement. Cela fait ressortir à quel point le paysage est aussi la vie et les péripéties des humains qui le voient, le sentent, le touchent, le goûtent, l'entendent. Les clans kanak racontent le monde visible et invisible qui les entourent. Ils rappellent que le paysage ne peut être uniquement visuel et que le littoral est un paysage sensible dont la vue doit être dépassée pour saisir ce paysage immatériel.

BIBLIOGRAPHIE

Allenbach, M., M. Le Duff, P. Dumas et O. Cohen, 2016, Gestion intégrée, risques côtiers et aménagements sur les littoraux coutumiers océaniens français, Les apports croisés de la gestion participative et des méthodes classiques, XIVème Journées Nationales génie côtier – génie civil, Toulon, Parallia-CFL, pp. 127-136.

Bambridge, T., J. Vernaudon et T. Vernaudon, 2013, Espace, histoire et territoire en Polynésie. In La Terre et l'homme : Espaces et Ressources Convoités, Entre Le local et Le Global, Le Roy, Paris, Khartala.

Barel, Y., 1977, La ville avant la planification urbaine. Prende Ville, pp. 16–19.

Battesti, V., 2013, L'ambiance est bonne ou l'évanescent rapport aux paysages sonores au Caire. Invitation à une écoute participante et proposition d'une grille d'analyse. In Paysages Sensoriels. Anthropologie de La Construction et de La Perception de l'environnement Sonore et Olfactif, (Neuchâtel :CTHS), pp. 70-95, [en ligne] URL : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842075v2/document

Bellard, C., C. Leclerc et F. Courchamp, 2013, Potential impact of sea level rise on French islands worldwide. Nature Conservation, vol. 5, p. 75.

Ben Hadj Salem M., 2009, Les effets sensibles comme outils d'analyse et d'aide à la conception dans les gares du XIXe siècle. Pierre Mendès France, [en ligne] URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00402385

Berque, A., 1984, Paysage-empreinte, paysage-matrice : éléments de problématique pour une géographie culturelle. Espace Géographique vol. 13, pp. 33–34.

Bigando, E., 2006, La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise (communes du Médoc et de la Basse Vallée de l'Isle). Université Michel de Montaigne. Bordeaux III, [en ligne] URL : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00148440

Bonnemaison, J., 1980, Espace géographique et identité culturelle en Vanuatu (ex Nouvelles-Hébrides). J. Société Océan. vol. 36, pp 181–188.

Bonnemaison, J., L. Cambrézy et L. Quinty-Bourgeois, 1999, Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?, L'Harmattan.

Boudjema, V., 2016, Le littoral pour les îliens du pays Iaai, une terre-mer de mémoire et d'enjeux présents. Ouvéa, Iles Loyauté (Nouvelle-Calédonie), ISTOM, 144 p.

Carson, M., 2002, Inter-cultural contact and exchange in Ouvea (Loyalty Islands, New Caledonia), University of Hawaï, Hawaï, 254 p.

Chelkoff, G. et J.P. Thibaud, 1992, L'espace public, modes sensibles : Le regard sur la ville. Ann. Rech. Urbaine vol. 57, pp 7–16, [en ligne] URL : https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1992_num_57_1_1694

Chouquer, G., 2007, Le paysage ou la mémoire des formes, pp 41–48, [en ligne] URL : http://www.projetcoal.org/coal/wp-content/uploads/2011/02/04-Chouquer_Cosmo-15.pdf

Classen, C., 1990, La perception sauvage. Étude sur les ordres sensoriels des enfants « sauvages ». Anthropol. Sociétés vol. 14, 47 p, [en ligne] URL : https://www.erudit.org/fr/revues/as/1990-v14-n2-as785/015127ar/

Dartigues, 1951, Passage d'un cyclone sur la Nouvelle-Calédonie dans Bulletin d'information du comité central d'océanographie et d'études des côtes (COEC), IIIème année, n° 1, 2ème partie, Notes techniques, SHOM, pp. 187-190.

David, G., 2004, La gestion des risques comme base de la viabilité des sociétés de l'Océanie insulaire. 357 p.

David, G., 2010, Existe-t-il une spécificité insulaire face au changement climatique ? VertigO Rev. Électronique En Sci. L'environnement 10 p, [en ligne] URL : https://www.erudit.org/fr/revues/vertigo/2010-v10-n3-vertigo1801866/1004064ar/

Drabble, M., 1979, A writer's Britain : landscape in literature., Methuen, London.

Garineaud, C., 2015, Pratiques manuelles ou mécanisées : la part de la main dans les perceptions sensorielles et dans les savoirs écologiques. Exemple des récoltants d'algues en Bretagne. Ethnographiques.Org, [en ligne] URL : https://www.ethnographiques.org/2015/Garineaud, consulté en août 2017.

Guiart, J., 1949, Les origines de la population d'Ouvéa (Loyalty) et la place des migrations en cause sur le plan général océanien, Septième congrès scientifique du Pacifique, Auckland, ORSTOM, [en ligne] URL : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5/b_fdi_16-17/22911.pdf

Guiart, J., 1952, L'organisation sociale et politique du Nord Malekula, Journal de la Société des Océanistes, vol. 8, n° 8, pp. 149-259.

Guiart, J., 1953, Mythes et chants polynésiens d'Ouvéa (Iles Loyalty), Journal de la Société des Océanistes, vol. 62, n° 2, pp. 92-113.

Guiart, J., 1992, Structure de la chefferie en Mélanésie du Sud, Institut d'ethnologie.

Gélard, M-L., 2016, L'anthropologie sensorielle en France. Un champ en devenir ? L'Homme pp. 91–107.

Grasseni, C., 2007, Skilled vision. An apprenticeship in breeding aesthetics1. Soc. Anthropol, vol. 12, pp. 41–55.

Haudricourt, A-G., 1964, Nature et culture dans la civilisation de l'igname : l'origine des clones et des clans. L'Homme, vol. 4, pp 93–104.

Herrenschmidt, J-B., 2004, Territoires coutumiers et projets de développement en Mélanésie du Sud : (Iles Loyauté, Vanuatu, Fidji).

Horowitz, L.S., 2006, Espaces, espèces, esprits : « La nature » et l'identité culturelle kanak, 6 p.

Howes, D., 1990, Les techniques des sens. Anthropol. Sociétés, vol. 14, pp. 99.

Hviding, E., 2006, Connaître et gérer la biodiversité dans les îles du Pacifique : problèmes posés par la préservation du lagon de Marovo. Rev. Int. Sci. Soc. 187, pp. 73-90, [en ligne] URL : https://www.cairn.info/revue-internationale-des-sciences-sociales-2006-1-page-73.html

Ingold, T., 1993, The temporality of the landscape, vol. 25, pp 152–174.

Ingold, T., 2000, The perception of the environment : essays on livelihood, dwelling & skill, London, New York : Routledge.

Ingold, T., 2011, Une brève histoire des lignes, Bruxelles, Le Kremlin-Bicêtre : Zones sensibles ; Diff. les Belles lettres.

Izoulet, J., 2005, Ouvéa : histoire d'une mission catholique dans le Pacifique sud au XIXe siècle, Paris, L'Harmattan.

Knutson, T.R., J.L. McBride, J. Chan, K. Emanuel, G. Holland, C. Landsea, I. Held, J.P. Kossin, A.K. Srivastava et M. Sugi, 2010, Tropical cyclones and climate change, Nature geoscience, vol. 3, n° 3, p. 157.

Kossin, J.P., 2018, A global slowdown of tropical-cyclone translation speed, Nature, vol. 558, n ° 7708, p. 104.

Le Breton, D., 2007). Pour une anthropologie des sens. VST- Vie Soc. Trait. pp 45–53.

Le Duff, M., 2018, Les risques naturels côtiers en Nouvelle-Calédonie : contribution pour une gestion intégrée. La participation comme levier pour la prévention des risques, mise en application aux Iles Loyautés. Thèse de doctorat en géographie. Université de la Nouvelle-Calédonie.

Le Duff, M.., P. Dumas, C. Sabinot, M. Allenbach, 2016, Le risque tsunami en Nouvelle-Calédonie : évolution des facteurs de vulnérabilités et de résiliences à Lifou en territoire coutumier kanak, VertigO, 16 (3), 32 p, [en ligne] URL : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers17-02/010069102.pdf

Leader-Elliott, L., R. Maltby et H. Burke, 2004, Understanding cultural landscapes, 7 p, [en ligne] URL : http://www.academia.edu/2855898/Understanding_Cultural_Landscapes, consulté en août 2017.

Leavitt, J. et L.M. Hart, 1990, Critique de la « raison » sensorielle. L'élaboration esthétique des sens dans une société himalayenne. Anthropol. Sociétés 14, 77 p.

Leblic, I., 2005, Pays, « surnature » et sites « sacrés » paicî à Ponérihouen (Nouvelle-Calédonie), Le journal de la Société des océanistes, n° 120-121, pp. 95-111.

Leblic, I., 2007, Un exemple de syncrétisme océanien en Nouvelle-Calédonie : vue d'un cimetière dans une tribu kanak du Nord d'Ouvéa, L'image de la semaine, CNRS-LACITO, [en ligne] URL : http://lacito.vjf.cnrs.fr/image_semaine/2011.htm

Leblic, I., 2008, Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak : Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie, Paris, Société des Océanistes.

Lenclud, G., 1995, 1. L'ethnologie et le paysage. In Paysage au pluriel, C. Voisenat, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, pp. 2–17.

Louat, R. et C. Baldassari, 1989, Chronologie des séismes et des tsunamis ressentis dans la région Vanuatu Nouvelle-Calédonie (1729–1989). Rapp. Sci. Tech. Sci. Terre Géophysique ORSTOM Nouméa 47 p.

Luginbühl, Y., 2001, La demande sociale de paysage, Conseil national du paysage, 17 p, [en ligne] URL : http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/014000726.pdf, consulté en août 2017.

Matthey, L., 2013, Les faiseurs de paysage. Ethnographie d'un projet urbain. Inf. Géographique vol. 77, n° 1, pp 6-24, [en ligne] URL : https://archive-ouverte.unige.ch/unige :72830, consulté en août 2017.

Nayral, M., 2015, Délimiter, occuper ou transmettre un terrain en pays kanak : l'exemple d'Ouvéa, ancienne « réserve indigène », Cahiers du CREDO, Les conceptions de la propriété foncière à l'épreuve des revendications autochtones, p. 163-164.

Olivier, A., 2003, MORISSET, Lucie K. (2001) La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec, Cah. Géographie Qué, vol. 47, pp 137, [en ligne] URL : http://id.erudit.org/iderudit/007980ar, consulté en août 2017.

Patricola, C.M., Tropical cyclones are becoming sluggish, 2018, Nature, vol. 558, [en ligne] URL : https://www.nature.com/magazine-assets/d41586-018-05303-w/d41586-018-05303-w.pdf

Jouzel, J., G. Le Cozannet, S. Costa, O.Douez, P. Gaufrès, S. Planton, A. Cazenave et P. Delecluse, 2015, Le climat de la France au XXIème siècle. Changement climatique et niveau de la mer : de la planète aux côtes françaises, vol. 5, [en ligne] URL : http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/154000211.pdf, consulté en août 2017.

Pelletier, B., 2005, Note sur le risque Tsunami en Nouvelle-Calédonie.

Pestana, G., 2016, Du spectre du dépeuplement à celui de l'indépendance. Enjeux et représentations des dynamiques démographiques des espaces ruraux de Nouvelle-Calédonie, Espace populations sociétés, n° 2015/3-2016/1, [en ligne] URL : http://eps.revues.org/6197

Pestana, G., O. Hoffer et P.C. Pantz, 2016, Mobilités, dynamiques territoriales et urbaines, La Nouvelle-Calédonie face à spn destin. Quel bilan à la veille de la consultation sur la pleine souveraineté ?, Paris, Kartala, IAC, GEMDEV, p. 353-389.

Piveteau, J.-L., 1995, Le territoire est-il un lieu de mémoire ? Espace Géographique vol. 24, pp 113–123.

Regent, L., 1951, Lettre datée du 28 février 1951, Mouli, Archives territoriales de la Nouvelle-Calédonie.

Robert, S. et H. Melin, 2016, Habiter le littoral. Entre enjeux de société et enjeux de connaissances, dans : Habiter Le Littoral. Enjeux Contemporains, pp. 7–21.

Sabinot, C. et N. Lescureux, in Press, The local ecological knowledge and the viability of the relations with the environment, dans : Barrière et al., Co-viability of social and ecological systems : reconnecting mankind to the biosphere in a era of global change, vol. 1., pp. 211-222.

Sabinot, C., S. Bernard, 2016, An emblematic marine species at a crossroads in New Caledonia :Green Turtle. In Fisheries in the Pacific. The Challenges of Sustainability, Fache E. et Pauwels S., 25 p, [en ligne] URL : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers16-12/010068563.pdf, consulté en août 2017.

Sabinot, C. et S. Lacombe, 2015, La pêche en tribu face à l'industrie minière dans le Sud-Est de la Nouvelle-Calédonie. Rev. Société Int. D'Ethnographie 5, La mer et les Hommes, pp 120–137, [en

ligne] URL : http://riethno.org/wp-content/uploads/2015/11/9-SABINOT-LACOMBE-Nouvelle-Cale%CC%81donie-pp.120-137.pdf, consulté en août 2017.

Sahal, A., B. Pelletier, J. Chatelier, F. Lavigne et F. Schindelé, 2010, A catalog of tsunamis in New Caledonia from 28 March 1875 to 30 September 2009. Comptes Rendus Geosci. vol. 342, pp 434–447.

Salomon, J.N., 2008, Géomorphologie sous-marine et littorale, Presses Université de Bordeaux.

Sansot, P., 1989, Pour une esthétique des paysages ordinaires. pp 239–243.

Sautter, G., 1985, Paysagismes, dans : A Travers Champs. Agronomes et Géographes., Paris, pp. 289–297.

Schama, S., 1995, Landscape and memory, New York :A.A. Knopf no Distributed by Random House.

Taylor, K., 2008, Landscape and Memory : cultural landscapes, intangible values and some thoughts on Asia, pp 1–6.

Thibaud, J-P., 2010, La ville à l'épreuve des sens. Coutard Oliv. Lévy Jean-Pierre Eds, pp 198–213.

Wathelet, O., 2012, Apprendre à voir : Pour une ethnographie cognitive des perceptions, Homme, pp. 121–130.

NOTES

1. Ouvéa est le nom le plus communément utilisé depuis l'extérieur pour nommer l'île d'Iaai. Il est apparu sans doute à l'arrivée des Wallisiens, au 18e siècle (*cf.* page 3) appelant Wallis, leur île d'origine, ***Uvea Mumao*, littéralement « l'île d'en haut », et Iaai ***Uvea lalo*, littéralement « l'île d'en bas ». Par conséquent deux langues vernaculaires issues de la famille austronésienne sont encore parlées sur l'île aujourd'hui : le *iaai*, appartenant à la même branche que l'ensemble des autres langues kanak de la Nouvelle-Calédonie, et le *fagauvea*, appartenant à une des branches polynésiennes. Dans cet article, les termes en *iaai* seront précédés d'un astérisque (*), ceux en fagauvea par deux astérisques (**). Concernant l'orthographe des termes vernaculaires, trois ouvrages ont été utilisés comme références :

- Miroux D., 2007, Dictionnaire français-iaai tusi hwen iaai ae gaan, dictionnaire contextuel et thématique, Alliance Champlain.
- Hollyman K.J., 1987, De muna fagauvea, dictionnaire fagauvea-français, Auckland, Linguistic society of New-Zealand.
- Ozanne-Rivierre, 1984, Dictionnaire iaai-français (Ouvéa, Nouvelle-Calédonie), Langues et cultures du Pacifique.

2. Participation à différentes manifestations entre 2009 et avril 2017 dont les programmes d'actions de prévention/coordination sur le risque tsunami aux Iles Loyauté (2009-2013), l'atelier R2C3 : Résilience Régionale face au Changement Climatique et ses Conséquences (Ouvéa, Iles Marshall, Kiribati; 23 au 25 avril 2015) et les journées d'OREMSIP (23 au 27 avril 2017) dans le cadre d'un projet régional financé par le Fonds Pacifique visant à renforcer les moyens d'adaptation des populations aux conséquences à court et long terme du changement climatique pour un partage d'informations et d'expériences en Océanie.

3. Allenbach et al., 2016.

4. L'immersion longue a été assurée par Valentine Boudjema, étudiante ISTOM, qui a réalisé son stage de fin d'études sous la direction de C. Sabinot, M. Le Duff, et P. Dumas (Boudjema, 2016). Les entretiens menés ont été entièrement retranscrits et analysés. Un lexique du vocabulaire côtier,

et en particulier celui relatif à l'érosion, existant dans les deux langues vernaculaires, le iaai et le fagauvea a été construit. Un recensement toponymique fut également réalisé.

5. D'après les données satellites disponibles sur la période 1993-2011 l'élévation du niveau marin en Nouvelle-Calédonie est comprise entre 3 et 5 mm/an (Planton et al., 2015). Cette tendance devrait s'accélérer dans les années à venir plus ou moins rapidement selon les scénarios retenus (Bellard et al., 2013).

6. Les recensements de l'ISEE montrent une augmentation de 1193 habitants entre 1956 et 2014, passant de 2181 à 3374 habitants.

7. 2000 kilomètres séparent l'île de Wallis de l'île d'Iaai tandis que Lifou est 80 kilomètres plus au sud d'Iaai.

8. La ciguatera est communément nommée la gratte. Il s'agit d'une intoxication alimentaire due à l'ingestion d'un poisson toxique. Elle est présente sur l'ensemble de l'archipel calédonien exception seule d'Iaai, ce qui rend le poisson pêché à Ouvéa réputé et prisé sur les étals. 400 espèces de prédateurs marins sont concernées.

9. Marnage d'environ deux mètres.

10. Filet de pêche retombant de forme conique se lançant à la main dans les eaux peu profondes.

11. En iaai, **hnyei* signifie « pays » tandis que **kong* signifie « dieu, esprit ».

12. Fête catholique célébrée la deuxième semaine suivant la Pentecôte.

13. Les deux expressions les plus utilisées pour parler du réchauffement climatique dans le quotidien local « Les Nouvelles Calédoniennes » sont : « changement climatique » et « réchauffement climatique ». Alors qu'elles apparaissent respectivement cinq et une fois en 2003, on passe pour chacune la barre des 50 occurrences annuelles à partir de 2009, puis celle des 100 occurrences en 2016. Enfin, en 2017, chacune des expressions a été utilisée 224 et 168 fois. En l'espace de 15 ans, le traitement médiatique autour de cette information a été parfaitement bouleversé.

14. Un épi maritime est un ouvrage transversal de protection du littoral. Ils sont construits de manière à capter le transport sédimentaire lié à l'action des houles côtières obliques, cela en vue d'engraisser les plages en sédiment. L'effet d'épi, entendu ici comme un effet secondaire non souhaité d'un aménagement ayant prise sur le système côtier, désigne le dérèglement engendré par l'ouvrage sur le système sédimentaire et la formation d'une zone d'accrétion et d'une zone d'érosion artificielle venant déstabiliser le fonctionnement naturel du milieu.).

15. Le belai sont des débris coralliens et de coquillages. Ils sont utilisés pour l'ornementation des cases et des maisons et la couverture des sols de la zone habitée.

16. Le terme de *« caillou »* est fréquemment employé par les habitants qui désignent autant un rocher, un îlot, une falaise ou encore un caillou. *« Caillou »* est parfois empreint d'un symbolisme particulier quand l'esprit d'un ancêtre est présent ou quand il relève d'une forme sacrée.

RÉSUMÉS

Les tribus kanak de l'île d'Iaai en Nouvelle-Calédonie sont aujourd'hui des témoins des transformations morphologiques du littoral. Dans un contexte où les risques côtiers, en particulier l'érosion, sont devenus des enjeux environnementaux et institutionnels de plus en plus intégrés à l'aménagement du territoire, s'intéresser à la mémoire des îliens relative aux changements vécus du paysage littoral ainsi qu'à leurs représentations actuelles permet

d'appréhender les évolutions du lien au territoire dans ses dimensions sensorielles et symboliques. Si la vue est un sens mobilisé par les habitants afin de décrire le résultat de l'érosion sur le paysage, l'odeur, le son et le toucher sont des arguments d'évolution du paysage sensoriel. Cet article discute des valeurs attribuées au littoral *Gööny* de l'île et du processus de construction de la mémoire du paysage qui s'appuie sur le souvenir d'activités culturelles et religieuses, sur la toponymie traduisant la morphologie de la plage, et sur des mémoires tactiles telle celle de la texture du sable. Nous montrerons ainsi comment les mémoires sensorielles du paysage rendent compte des liens entre modifications d'un environnement physique et transformations sociales, et sont des outils pertinents pour produire des projets d'aménagements impliquant les perceptions sensibles des habitants.

In New-Caledonia the kanak tribes of Iaai island are now precious reminders of coastal morphological changes. In the context of coastal risks, as erosion, became environmental and institutional matters increasingly integrated to the land use development , to be involved in islanders memory pertaining to landscape transition and their actual coastal landscape representation provides means of handling territory link including its sensorial and symbolic dimensions. If vision is a sens rallied by the inhabitants in order to characterize the result of erosion on landscape, therefore, smell, hear and feel are sensorial landscape evolution arguments ». This paper discusses the values assigned to the *Gööny* coastline and the construction process of a memory landscape that relies on memories about cultural and religious activities, on toponymy reminding the beach morphology, and on tactile memory as sand texture. In this way, we will demonstrate how sense memories of landscape reflects the link between the changes of a physical environment and societal transformations, and are relevant tools to produce development projects that engage the sensitives perceptions of residents.

INDEX

Mots-clés : érosion, littoral, mémoire, paysage, perception, savoirs, Îles Loyauté, Nouvelle-Calédonie
Keywords : erosion, coastline, memory, landscape, perception, knowledge, Loyalty Islands, New Caledonia

AUTEURS

CATHERINE SABINOT

Chargée de recherche en anthropologie et ethnoécologie, UMR 228 ESPACE-DEV (IRD, UM, UR, UA, UG), Centre IRD de Nouméa, Nouvelle-Calédonie, courriel : catherine.sabinot@ird.fr

VALENTINE BOUDJEMA

Ingénieure en agro-développement international, diplômée de Master 2 Anthropologie de l'environnement au Muséum National d'Histoire Naturelle, France, courriel : valentine.boudjema@gmail.com

MATTHIEU LE DUFF

Doctorant en géographie, Laboratoire ISEA, Institut de Sciences Exactes et Appliquées, Université de la Nouvelle-Calédonie, courriel :matthieu.leduff@yahoo.fr

PASCAL DUMAS

Maître de conférences en géographie, Laboratoire ISEA, Institut de Sciences Exactes et Appliquées, Université de la Nouvelle-Calédonie, courriel : dumas@univ-nc.nc